

CHRISTIAN BRÉCHOT

Président du Global Virus Network, doyen associé principal pour la recherche dans les affaires mondiales et vice-président associé pour les partenariats internationaux et l'innovation de l'USF Health Morsani College of Medicine, ancien président de l'Institut Pasteur

Michel Kazatchkine, conseiller spécial du Bureau régional de l'OMS pour l'Europe, Senior Fellow au Global Health Centre de l'Institut de hautes études internationales et du développement de Genève

Christian, permettez-moi de me tourner vers vous. La prochaine pandémie aura-t-elle lieu ce soir ?

Christian Bréchet

Je voudrais aborder quatre points principaux :

En premier, le caractère primordial de la surveillance. Allons-nous connaître d'autres pandémies ? Oui. Peut-on prévoir les futures épidémies. Non. Ce n'est pas une réalité plaisante, mais c'est une réalité. Tout repose sur la surveillance, et pour le Covid-19, au moins en partie, la surveillance a été un échec.

Nous sommes en lutte contre le Covid-19 depuis trois ans et pendant cette période, nous avons vu le retour de la variole du singe (rebaptisée variole simienne par l'OMS) ainsi que des apparitions du virus de Marburg et le retour d'Ebola. Donc la question n'est pas comment prévoir mais comment détecter les premiers signes des infections virales, et cela passe par la surveillance.

Comment procéder à l'avenir ? Tout d'abord, la surveillance doit se concentrer sur l'interface entre humains et animaux. Nous savons tous que la plupart de ces épidémies viennent de la contamination humaine par des animaux infectés. C'est là que la surveillance doit se concentrer et il ne faut disperser les efforts. Cela peut sembler évident mais dans les faits, ce n'est pas du tout ce qui s'est déroulé jusqu'à présent dans la plupart des zones géographiques.

La surveillance est importante pour détecter le virus le plus tôt possible, mais également pour détecter les conséquences à long terme d'une infection virale. Je pense que le problème du Covid long est une question ouverte et représente un défi potentiellement majeur. Nous disposons aujourd'hui, et c'est nouveau, d'études longitudinales prospectives dans un environnement homogène de personnes infectées. Les chiffres varient mais en moyenne, on parle de 30 à 50 % de sujets infectés par les variants beta et delta qui vont continuer à avoir un symptôme ou un autre 6 mois après, et 15 à 20 %, soit un patient sur cinq, après 18 mois. La bonne nouvelle est que le pourcentage est plus bas pour Omicron et ses variants, autour de 19 % après 6 mois, mais quand on prend en compte le grand nombre de personnes

infectées par Omicron, le chiffre reste élevé. Ces statistiques ne font que plaider encore plus pour une surveillance liée aux capacités locales de soin, ce qui est déjà un défi en soi.

Les progrès scientifiques et technologiques n'auront aucun impact si on manque de capacités locales. Il est très frappant de constater que nous disposons de tous les outils : nous bénéficions de l'épidémiologie moderne basée sur la combinaison de la biologie moléculaire et des tests immunologiques. Nous avons les capacités bio-informatiques et biostatistiques pour collecter les données, les partager et les analyser. Nous pouvons analyser les échantillons d'eaux usées qui fournissent d'excellentes informations sur la survenue d'une épidémie. Nous avons des satellites. Mais en réalité, et cela a été bien expliqué par les orateurs précédents, rien de tout cela n'est vraiment efficace si nous n'avons pas de capacités, sur site, dans les zones géographiques vulnérables. Les capacités, ce sont les ressources humaines, la formation, les équipements et les infrastructures nécessaires.

Nous devons améliorer notre capacité de réaction rapide. Nous savons tous à quel point le développement des vaccins à ARN contre le Covid-19 a été un succès, il aura fallu moins d'un an ! Mais nous devons être encore plus préparés, en particulier pour le développement des tests antiviraux et des tests diagnostiques. Cela implique des coalitions et des réseaux entre chercheurs et partenaires industriels, de nouvelles règles concernant la propriété intellectuelle et des incitations financières conséquentes. La coalition pour la préparation épidémique et l'innovation a été un progrès pour les vaccins, mais n'est toujours pas suffisante pour de nombreuses raisons, et nous manquons de soutien pour les tests antiviraux et les tests diagnostiques. En fait, je suis intimement persuadé que l'importance des diagnostics a été très sous-appréciée lors de la crise du Covid-19. Les progrès technologiques, les applications numériques, l'intelligence artificielle dans ce domaine sont impressionnants et pourtant nous ne tirons pas complètement avantage de ces progrès. Une fois encore, cela signifie des incitations financières, de la volonté politique, des réseaux et des consortiums entre chercheurs et industriels.

En outre, quand nous réfléchissons à la lutte contre de futures pandémies, nous devons envisager un modèle regroupant l'ensemble des facteurs contributifs. Il faut raisonner au niveau mondial, avec une santé unique qui intègre non seulement la santé animale mais également la nutrition et son impact sur les microbiomes.

Nous devons réfléchir à de nouveaux schémas d'organisation. Cela sera discuté lors de la prochaine session, mais les points que j'ai évoqués, et d'autres, soulignent la nécessité d'améliorer la réactivité, la collecte et l'analyse d'informations. Nous avons également besoin d'encourager l'éducation et la formation pour la prochaine génération de virologues. C'est là où des réseaux, fondés sur la science et indépendants des gouvernements et de la politique, doivent faire partie du schéma global d'organisation. C'est ce qu'offre le Global Virus Network mais il y existe bien sûr d'autres réseaux, et la coordination entre les réseaux sera nécessaire. C'est entièrement faisable si des fonds suffisants sont mis à disposition pour la surveillance, mais également pour l'éducation et la formation.

En conclusion, oui, nous allons faire face à d'autres pandémies ; la surveillance et la réactivité sont essentielles. Les investissements nécessaires sont importants, mais se justifient si on prend en compte l'impact d'une crise comme celle que nous avons connue avec le Covid-19.

Michel Kazatchkine

Merci beaucoup Christian. Vous avez souligné cette question clé de la préparation et l'une des premières leçons que nous avons apprises du Covid-19 était que le monde n'était pas préparé et que les investissements dans la préparation avaient été beaucoup trop faibles au fil des ans. Ensuite, la façon dont nous pensions pouvoir mesurer l'état de préparation d'un pays s'est avérée fautive. Il existe un soi-disant indice de préparation mondiale qui a montré que les États-Unis étaient parmi les pays les mieux préparés au monde, mais c'était l'un des pays qui n'a absolument pas su répondre à la pandémie. Nous devons non seulement investir fortement dans la préparation maintenant, y compris dans la science, l'industrie et les autres réseaux que Christian a mentionnés, mais nous devons revoir totalement la façon dont nous surveillons la préparation et nos indicateurs.